

« Boï Kala » (6) Vayétsé

L'échelle de Yaakov

וַיִּחַלֵּם וְהִנֵּה סֵלֶם מְצֹב אֶרְצָה וְרֵאשׁוֹ מְגִיעַ הַשָּׁמַיִמָּה
וְהִנֵּה מְלֹאכֵי אֱלֹקִים עֹלִים וְיֹרְדִים בּוֹ (כח, יב)

« Il rêva et voici une échelle posée à terre et son sommet arrivait [jusqu'] au ciel, et voici des anges de D. montaient et descendaient dessus ». (Vayétsé 28; 12)

Le Ben Ish Haï fait remarquer (appris de son père Rabbi Eliahou) que la valeur numérique du mot « **Soulam** » (échelle) est de 136, et est égale à celle de « **Mamon** » (l'argent). Par ses efforts, l'homme monte les échelons de la hiérarchie sociale, mais en fait le sommet de cette échelle se trouve dans le ciel, car en définitive la réussite est accordée par D. Les anges qui montaient et descendaient sur l'échelle symbolisent les aléas de l'existence humaine, avec ses hauts et ses bas. De même que lorsque l'on inverse une échelle, l'échelon supérieur se retrouve tout en bas, de même, celui qui est tout en haut de l'échelle de la fortune peut se retrouver tout en bas en un instant.

Cela signifie aussi que bien que l'argent soit une chose basse, on peut l'utiliser pour faire de grandes actions qui montent jusqu'au ciel. (tsédaka, embellir les mitsvot, ...).

Le Ben Ish Haï rajoute que le mot « **Soulam** » (= échelle) a aussi la même valeur numérique que le mot **Kol** (la voix), référence aux valeurs spirituelles. Cela peut signifier que la voix de la prière et de l'étude de la Torah atteint le ciel (à l'image de l'échelle). Par ailleurs, cela conduit à comprendre notre verset d'une nouvelle façon. L'échelle (symbole du matériel et du spirituel = soulam = kol ; lien entre la terre et le ciel) se dresse sur la terre car le juif doit mener de front sa vie matérielle et spirituelle. Ainsi, les justes (à l'image des anges), y montent, regardant vers le haut, vers leur maître, pour s'élever spirituellement. Et y descendent, regardant

vers le bas, car ils sont satisfaits de leur situation matérielle et ne recherchent pas à égaler dans ce domaine ceux qui sont au-dessus d'eux.

« *Od Yossef Haï* » de Rabbi Yossef Haïm de Bagdad

Les pleurs de Yaakov

יִשְׂקַב יַעֲקֹב לְרַחֵל וַיִּשָּׂא אֶת קְלוֹ וַיִּבְכֶּה (כט, יא)
« **Yaakov embrassa Rahel, il éleva sa voix et pleura.** » (Vayétsé 29,11)

Rachi de commenter : Il a pleuré parce qu'il avait appris par inspiration divine qu'elle ne serait pas enterrée avec lui. Le **Beër Yossef** propose une interprétation de cette explication de Rachi. **Yaakov** a sangloté pour bien plus encore que sa séparation d'avec **Rahel** dans la mort. Ce qu'il a pleuré, c'est la raison pour laquelle elle ne partagerait pas son tombeau dans la caverne de **Ma'hpéla**.

Rachi annonce (Béréchit 48,7) qu'après la destruction du 1er Temple, les juifs de Jérusalem seront emmenés à Babylone. Leur voyage dramatique et marqué par les larmes les fera passer près de la tombe de **Rahel** à **Beit Lé'hém**. L'âme de celle-ci «sortira» alors de sa sépulture et elle implora pour eux, en pleurant, la miséricorde divine.

Comme l'indique le prophète (Yirméya 31, 14-16) : « Une voix est entendue dans les hauteurs, lamentations et larmes amères, **Rahel** pleure pour ses enfants. » Et D. répondra : « Ton effort aura sa récompense, parole de D., et tes enfants retourneront dans leurs domaines. »

Le **Ramban** dit que l'expression : « Une voix est entendue dans les hauteurs », est une allusion à l'intensité et à l'amertume des larmes de notre ancêtre, elles seront entendues de loin, sur les hauteurs du

territoire de son fils **Benjamin**, là où aura été construit le Temple, maintenant en ruines. Voilà pourquoi Rahel n'a pas été inhumée dans la caverne de **Ma'hpéla** : pour lui permettre de pleurer et de supplier pour ses enfants lorsqu'ils affronteront chagrin et captivité.

Quand **Yaakov** a vu par inspiration divine qu'elle ne serait pas enterrée à ses côtés, il « vit » aussi ses larmes bruyantes et amères. Il vit la cause de ses sanglots, la tragédie qui frappera ses descendants. Lui aussi se mit alors à élever la voix et à pleurer.

« *Talélei Orot* » du Rav *Yissa'har Dov Rubin* (zatsal)

La Torah et la beauté de la femme

וְעֵינֵי לֵאָה לְאֵה רְכוּת וְרַחֵל הָיְתָה יִפְתַּח אֶזְרָא וְיִפְתַּח וְכוּ' (כ"ט, יז)
« Et les yeux de Léa étaient ternes. Et Ra'hel était belle de traits et belle à la vue » (Vayétsé 29,17)

Le **Gaon de Vilna** indique que la Torah souligne souvent la beauté d'une femme. C'est ainsi qu'il est écrit que **Rivka** était « très belle » (Béréchit 24,16).

Pourquoi exalter précisément l'aspect esthétique de nos Matriarches? Le **Roi Salomon** ne nous dit-il pas que : « mensonge est le charme et vanité est la beauté, tandis qu'une femme qui craint D., c'est elle qui doit être louée » (Michlé 31,30) ?

Le **Gaon de Vilna** explique qu'il n'a jamais été dans les intentions du roi Salomon de dénigrer complètement la valeur de la beauté, ce qu'il veut dire, c'est que si une femme ne craint pas son Créateur, sa beauté est vaine et sans valeur, elle est comme : « un anneau d'or dans le groin (museau) d'un porc » (Michlé 11,22).

Si en revanche, elle craint D., elle possède donc l'essentiel, on doit la complimenter aussi pour sa beauté et son charme, ses accessoires. Il en est de même pour : la richesse, la sagesse, la force...

L'accessoire ne devient louable que lorsqu'il est rattaché à un essentiel louable

: agir selon la volonté de D. Puisque les actes de **Rahel** étaient magnifiques, la **Torah** a également dit d'elle, qu'elle était belle.

« *Aux délices de la Torah* »

Dicton :

« *Si on te prouve que tu as raison, tu gagnes peu.*

Si on te prouve que tu as tort, tu gagnes beaucoup car tu apprends la vérité. »

Séfer 'Hassidim Rabbi Yéhouda ha'Hassid

Chabbat Chalom !

יוצא לאור לרפואה שלימה של גינט מסעודה בת גיולי יעל
לעילוי נשמת איואט רחל בת גיולי יעל

Yossef Germon Kollel Aix les bains
germon73@hotmail.fr

Retrouver le feuillet sur le site du Kollel
www.kollel-aixlesbains.fr